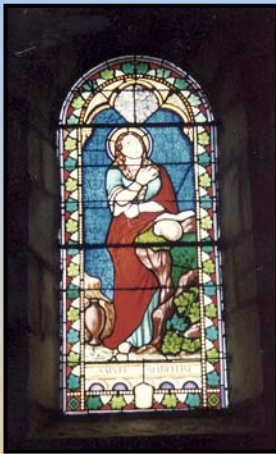


La nef, plus récente possède 2 bas-côtés. Elle est assez haute et reçoit un éclairage par des oculi à remplage (pierre ajourée garnissant une fenêtre). Elle communique par d'étroits passages des bas-côtés aux bras du transept. 6 travées composent la nef qui repose sur des piliers carrés soutenant des arcs en plein cintre (constitué de pierres taillées en forme de coin). La voûte d'arête est divisée entre chaque travée par des arcs doubleaux transversaux. De l'extérieur de nombreux contreforts soutiennent les murs, assurant ainsi la stabilité de l'édifice.

Le portail repose sur une architecture simple : 2 colonnettes sombres soutiennent une arcade partagée au centre par une clé décoré d'un blason. Autour d'une rosace polylobée, 2 tours d'escaliers donnent accès à la tribune intérieure. Les toits de celles-ci sont en maçonnerie de pierre en forme pyramidale.

Enfin, parmi le mobilier figure une croix de procession en buis, datant du XVIII^{ème} siècle.



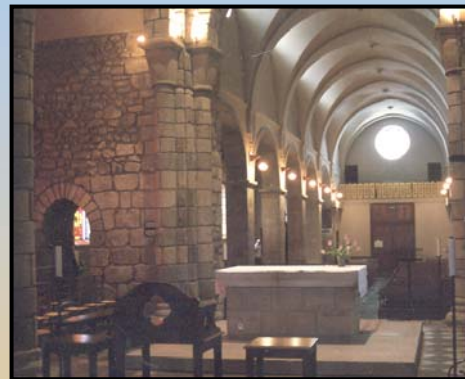
LES CLOCHES

On sait d'après les registres paroissiaux qu'en 1773 deux petites cloches de 700 livres environ reçoivent la bénédiction à l'église de Marcillat. Cependant, l'usure, les intempéries et la maladie provoquent souvent la refonte ou la fonte de celles-ci. Les cloches actuelles datent de 1851 et 1870 et portent d'intéressants motifs et inscriptions.

La cloche de gauche, lorsqu'on regarde l'édifice face au portail, est ornée d'une vierge à l'enfant et gravée d'un texte en latin : "j'appelle la population, je pleure les défunts, je chasse la peste, j'embellis les fêtes, je repousse la tempête", et d'un autre en français : "j'ai été fondue sous l'administration de M. Joseph Lesclache Lavossange

maire de Marcillat. J'ai eu pour parrain M. Jean-Baptiste-Denis-Adolphe Perronet-Laromagère, et pour marraine Catherine-Athenais Lavossange, fille du maire, et fus bénite par M. Gilbert Bletty, curé de la paroisse, l'an 1851."

La cloche de droite, décorée d'une vierge, de deux saints et d'un crucifix est également gravée d'un texte en latin : "Ma voix est la terreur de tous les démons." et d'un autre en français : "J'ai été refondue en avril 1870. J'ai eu pour parrain M. Pierre Mage et pour marraine Mlle Catherine-Marie-Louise de Durat, M. Gabriel Dallant étant curé et M. Jean-Baptiste-Henry Désarménien, maire de Marcillat."

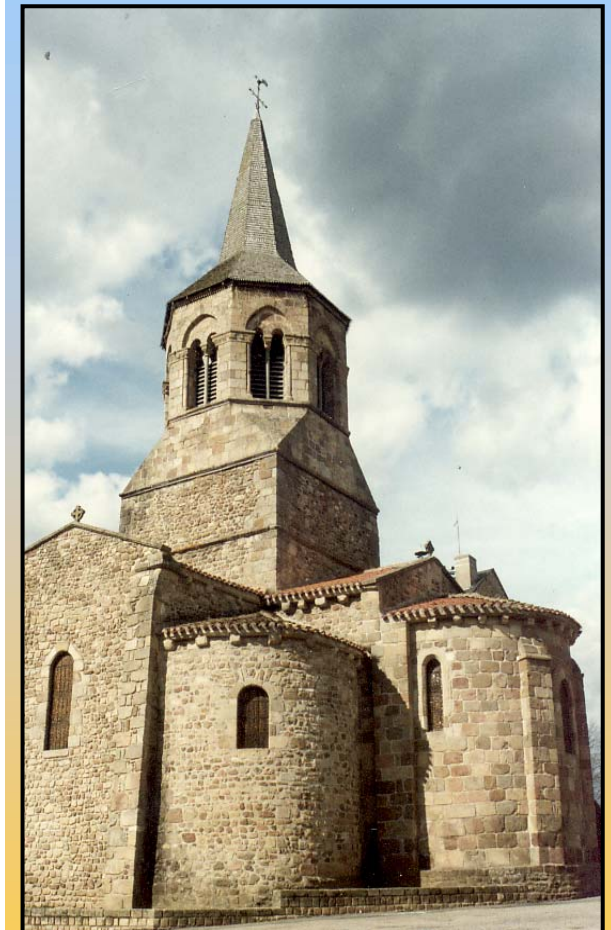


Références:

- Marcillat et ses environs par l'abbé Peynot.*
- Nouvelle histoire du Bourbonnais d'André Leguai*
- Journal Action Treize.*

Réalisation : Mairie de Marcillat
Cté de Cnes du Pays de Marcillat IPNS

EGLISE NOTRE DAME



MARCILLAT EN
COMBRAILLE

HISTORIQUE

Depuis le Haut Moyen-âge, il existait à Saint Georges, tout près du château, une église paroissiale sous le vocable de St-Georges, entourée d'un cimetière. Celle-ci, tombée en vétusté, ruinée par les Huguenots, fut détruite au XVI^{ème} siècle.

La chapelle romane du prieuré et du château du bourg fût aménagée pour servir d'église paroissiale sous le vocable de Notre-Dame de la Nativité (procès verbal de la visite épiscopale du 18 juillet 1699, conservé à l'évêché de Clermont). Cette paroisse, ancien diocèse de Clermont fut confirmée

en 1111 par l'archevêque de Bourges et en 1115 par Pascal II à l'abbayé d'Ebrouil, le prieuré joint à la cure était à la collation de l'abbé de Menat.



L'église Notre-Dame, dont le chœur et les absides datent du XII^{ème} siècle, doit sa préservation contre les pillages et les profanateurs au fait qu'elle était enclose dans l'enceinte du château. En effet, avant le XVI^{ème} siècle, l'usage de cette chapelle était réservé aux religieux du prieuré, aux seigneurs du lieu et leurs personnels.

En 1841, des travaux sont entrepris pour agrandir l'église, ce qui fait l'objet de découvertes de plusieurs tombeaux, sépultures et ossements de seigneurs et prieurs, dans les fondations. Le sol de la nef est abaissé de l'épaisseur des marches qui conduisent au chœur, tout cela pour éviter un trop grand nombre de marches au grand portail. La nef unique est rasée, remplacée par une nef à deux bas-côtés, ce qui prouve que la taille du bâtiment était alors insuffisante pour la population. Jadis au fond du chœur, en 1843, le maître autel trouvait sa place actuelle, à la croisée du transept.

En 1873, à l'occasion de la restauration de l'abside, on découvre sous des couches de badigeon, plusieurs peintures à fresques assez grossières, représentant des sujets variés et pouvant remonter à la fin du XIV^{ème} siècle. Parmi les descriptions qui nous sont parvenues, il y avait un Christ, un agneau avec des Saints, la représentation des Sacrements, des anges (avec des banderoles effacées) et le dessin d'un bâtiment (peut-être la copie du prieuré Bénédictin de Marcillat).

En 1878, l'église est agrandie d'une travée surmontée d'une tribune et terminée de chaque côté par une tourelle d'escalier donnant accès à la dite tribune.

En 1933, la commission des monuments historiques décide d'inscrire à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le clocher, l'abside et le chœur de l'église de Marcillat (intérêt archéologique et préservation du bâtiment).

A partir de 1965 et pendant une durée de 2 ou 3 ans, différentes rénovations de maçonnerie sont entreprises. On procède au ravalement et au rejointoiement des murs du clocher, des pignons et des contreforts du transept. L'église étant classée, le conseil municipal demande la visite du conservateur régional des bâtiments de France pour maximiser les démarches nécessaires. En 1967, les travaux sont confiés à un "amoureux de la pierre", Armand Neuville, artiste-maçon qui restaure les murs du clocher et de l'église. De plus, à la demande du curé de la paroisse Maurice Hurier, l'ancien maître autel est remplacé pour être plus en harmonie avec le style roman du chœur.



Enfin en 1994-95, les derniers travaux accomplis ont enterré les fils électriques aériens, et mis l'architecture en valeur grâce à l'éclairage nocturne fourni par de discrets projecteurs

ARCHITECTURE-STYLE

De l'église romane, il ne subsiste aujourd'hui que la partie orientale, c'est-à-dire le chœur et les deux absides, le transept et le clocher en partie. La nef, plus récente possède 2 bas-côtés et se termine par un portail entouré de 2 tours d'escaliers accédant à une tribune.

Le transept et les absides se distinguent du reste de l'église par des murs maçonnés en appareil ordinaire (pierre brute sans assemblage particulier). Par contre le chœur est réalisé de pierre de taille régulière. Les voûtes du chœur, des absides et des bras du transept sont en



berceau brisé : arc aigu formé de 2 segments de cercle se coupant suivant un certain angle. Ces arcs sont formés de pierres rectangulaires jointes entrelacées de mortier triangulaire pour donner la forme. Les fenêtres sont typiquement romane, avec un percement en biais dans le mur, et des piédroits (partie verticale de la fenêtre).

Le clocher se situe au point d'intersection de la croisée du transept. Il repose sur des supports incrustés dans les murs, avec des demi-colonnes sur dossier (support engagé au pilier). Le clocher se distingue par un voûtement à coupole sur trompe, ce qui donne de l'extérieur un clocher à gâble : le plan passe du carré à l'octogone par l'intermédiaire de pignons décoratifs aigus appelés gâble, architecture fréquente dans le roman limousin.

On peut également voir de l'extérieur 2 cordons décoratifs dans l'élévation du clocher, des fenêtres géminées (jumelées) avec arc de décharge et des motifs végétaux ou linéaires tout le long du tailloir. Une tour collée à l'un des bras du transept donne accès par les toits au clocher, celle-ci est coiffée d'un toit conique "en poivrière". Des modillons à copeaux ("tête de chevron") sont présents sous les corniches des murs, comme pour les soutenir.